

L'Amazonie, la pharmacie du futur

Santé Tandis que les herboristes du marché de Belém perpétuent les savoirs traditionnels sur les plantes médicinales de la forêt tropicale, les chercheurs universitaires en approfondissent toujours plus le potentiel pharmaceutique.

Reportage Morgann Jezequel
Envoyée spéciale à Belém (Brésil)

Le soleil est à peine levé que le marché Ver-O-Peso ("Voir le poids"), sur les rives de la baie de Guajara, dans le centre de Belém, s'agite déjà. Sur le quai, des bateaux accostent les uns après les autres pour décharger leurs caisses de poissons d'eau douce et leurs paniers d'açaïs, petits fruits amazoniens mauve foncé, fraîchement cueillis sur les îles et dans les campagnes voisines. Au fond du marché, les *erveiras* ("herboristes") s'installent à leurs étals, qui regorgent de plantes séchées et d'écorces d'arbre à faire macérer ou bouillir pour des décoctions. Elles y ont aussi accroché une multitude de fioles colorées renfermant huiles naturelles, bains d'herbes pour des rituels énergétiques et parfums aux noms malicieux promettant argent, emploi ou retour d'un amour perdu.

Patricia Rego perpétue cette tradition mêlant savoirs ancestraux et spiritualité, reconnue patrimoine cultu-

rel immatériel de l'État du Para en septembre dernier. "Nos connaissances viennent des peuples autochtones et des *ribeirinhos* [qui vivent le long des fleuves, NdLR], à qui nous achetons nos plantes. Il faut ensuite apprendre à les manipuler, savoir quelle quantité utiliser...", explique cette quinquagénaire, deuxième génération d'herboristes, après sa mère.

Potentiel pharmaceutique

Dans son arsenal de flacons, elle en montre un étiqueté "Andiroba", un arbre natif d'Amazonie. "L'huile extraite de ses graines soulage les douleurs musculaires, favorise la cicatrisation et sert de répulsif contre les insectes." Elle vend aussi de l'écorce et de l'huile de copaiba, prisées pour traiter la toux et certains problèmes de peau. "Chaque jour, on découvre de nouveaux usages. L'Amazonie a encore beaucoup à nous enseigner!"

Un constat partagé par la recherche scientifique, qui s'appuie sur ces savoirs traditionnels pour approfondir davantage l'étude du potentiel pharmaceutique de la forêt tropicale. À Belém, des équipes universitaires développent ainsi de nouveaux médicaments issus de sa biodiversité. Parmi elles, le Laboratoire de technologie supercritique (Labtecs), rattaché à l'Université fédérale du Para, qui était notamment présent dans la "zone verte" de la Cop30 dédiée aux débats sur le climat. Depuis 2019, il a mis au point une large gamme de produits élaborés à partir d'extraits de plantes et de fruits amazoniens.

Dans une salle fraîchement rénovée et remplie d'appareils, le professeur Raul de Carvalho Junior, coordinateur du Labtecs, dispose sur une table une série de pots remplis de poudres, crèmes et gélules. "Nous partons des infor-

"La forêt suffit, il faut juste encourager ceux qui y vivent à la maintenir sur pied."

Pr Raul de Carvalho Junior
Coordinateur du Laboratoire de technologie supercritique (Labtecs)



Au marché Ver-O-Peso, l'herboriste Patricia Rego organise ses huiles naturelles et ses parfums à base de plantes amazoniennes.